

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 70 (1925)  
**Heft:** 6

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** R.M. / F.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

major, dans l'arme d'où il est sorti, il perd ce droit. L'avantage qu'il avait obtenu en raison de ses services supplémentaires, tombe donc complètement, ce qui est parfaitement illogique.

Il n'est pas non plus normal de favoriser les capitaines d'E. M. G. et de ne pas favoriser les majors, commandants de bataillon ou de groupes. Il serait normal que tout officier supérieur eût droit à un cheval à la ration. Les citoyens qui consentent à des sacrifices assez élevés pour servir la patrie, devraient pouvoir obtenir une légère compensation qui leur serait un encouragement.

L'article 74 précité devrait donc être révisé et recevoir la rédaction suivante : « Les officiers supérieurs exerçant un commandement » dans l'élite ont droit à une indemnité annuelle pour un cheval » de selle en leur possession. Il en est de même des officiers de l'état-major incorporés dans l'état-major de l'armée ou dans les états-majors de l'élite. »

On objectera certainement que cette modification entraînerait une augmentation de dépense et que par là-même elle se condamne. Cette objection ne paraît pas suffisante pour que l'on s'y arrête. Il importe que l'armée ait des officiers supérieurs entraînés au point de vue physique, capables de supporter de grandes fatigues. L'exercice régulier de l'équitation sera certes le meilleur moyen pour eux de maintenir et d'accroître leur entraînement. De plus en plus l'usage de l'automobile se généralise au grand détriment de l'équitation. L'armée a l'obligation de favoriser l'emploi du cheval, et de donner à ses officiers l'occasion de se perfectionner dans l'art équestre. N'en retrouvera-t-elle d'ailleurs pas un jour ou l'autre un bénéfice en ce sens que les officiers, mieux au courant de ce que l'on peut demander d'un cheval et des soins qu'il exige, sauront l'employer rationnellement et n'auront ainsi pas des chevaux fourbus ou blessés après quelques semaines de service, comme cela a été le cas lors de la première mobilisation de 1914.

Il ne faut pas non plus exagérer l'importance du surcroît de dépense qui résulterait de cette modification de l'art. 74 de la loi. Le nombre des majors qui profiteraient de la facilité qui leur serait offerte sera malheureusement petit. Mais au moins la disposition légale serait logique et faciliterait peut-être le recrutement des officiers supérieurs.

CLERC, major E. M. G.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### ÉDITIONS MILITAIRES SUISSES

(Schweizerische Militärbücherei.)

Sous ce titre général, le capitaine d'E. M. G. P. Wacker, vient de faire éditer par la maison Grethlein et Cie, à Zurich, une première série de trois volumes traitant de sujets militaires. Il faut féliciter cet officier d'avoir su réaliser une entreprise qui, dès le principe, était appelée à rencontrer de grandes difficultés. Cette réalisation atteint un double but. Elle permet enfin l'essor d'une littérature militaire suisse tout en encourageant ceux qui consacrent leurs loisirs à fixer

leurs pensées en leur donnant une forme plus concrète. Notre littérature, aussi bien allemande que française, souffre de l'exigüité du cadre dans lequel elle se développe. A plus forte raison la littérature essentiellement militaire. Les efforts individuels sont étouffés par des difficultés d'ordre matériel. Le cadre de milices ne pouvant se maintenir à la hauteur de sa tâche qu'en travaillant en dehors du service, est poussé, par l'absence d'une littérature nationale, à faire siennes des idées étrangères qui, quoique parfaitement saines, ne sont pas sans influencer la conception que nous devons avoir de notre système militaire et de l'instruction de notre armée. Toute investigation dans la littérature étrangère doit avoir comme base de départ l'étude réfléchie de nos propres méthodes. Or, trop souvent, cette étude est réduite à la lecture de règlements qui, pour avoir l'avantage de la concision, n'échappent pas moins au désavantage que présente, au point de vue assimilation, toute formule trop laconique.

Le *Livre militaire suisse* comble donc une lacune. Dans un appel signé de lui, le Chef de l'Etat-major général, colonel divisionnaire Roost, attire l'attention des officiers et de tous ceux qui s'intéressent à notre armée sur l'utilité et la portée de ces nouvelles publications. Elles permettront, soit l'exégèse de nos textes militaires, soit un échange d'opinions « positives » et provoqueront une émulation fertile pour le plus grand bien de notre armée.

Nous résumons ci-après les 3 premiers « livres » parus :

I. *Theoretischer Unterricht an Soldaten*, von Edgar Fleischmann, publié et préfacé par le capitaine C. Fleischmann.

Le lieutenant Fleischmann, D<sup>r</sup> en droit, mort d'un accident de montagne, le 19 février 1923, s'était donné pour tâche la composition d'un traité d'instruction théorique à l'usage de l'officier et à l'intention du soldat. Cette tâche était terminée avant l'accident dont l'auteur fut victime. Le capitaine C. Fleischmann, frère du défunt, se chargea de la publication. Analysé dans ses traits essentiels, le livre du lieutenant Fleischmann forme un commentaire intelligent et très fouillé du Règlement de service. La matière est répartie en trois chapitres principaux : l'Etat, l'armée, le soldat. Ils forment dans leur ensemble, un abrégé de l'histoire de nos constitutions militaires, une analyse concrète des différentes tâches de l'Etat et de la mission de l'armée et fixent les principes de notre nouvelle organisation militaire. Le chapitre intitulé « le soldat » a été traité d'une façon particulièrement heureuse. Il faut savoir gré à ce jeune auteur d'avoir su parler des devoirs du soldat sans donner dans l'habituelle phraséologie patentée et aussi pompeuse que vide de sens. Il arrive encore trop souvent que l'analyse des éternels devoirs du soldat donne naissance à ces fleurs de rhétorique, dont on ne sait s'il faut rire ou pleurer. Le procédé qui consiste en affirmations successives à grand renfort de gestes trouve toujours le cœur de nos hommes fermé. En s'affranchissant de ce procédé simpliste, le lieutenant Fleischmann a basé ses affirmations sur un raisonnement qui dénote une grande maturité d'esprit. Seule, cette manière de faire donne du relief à la parole du chef et l'homme « comprend ». C'est ainsi que ce livre est simplement écrit, humainement pensé et plein de bon sens.

II. *Neues Militärturnen für die schweizerische Armee*, von D<sup>r</sup> K. Müllly.

Le Major Müllly, D<sup>r</sup> phil. et professeur de gymnastique à Zurich, s'est fait depuis longtemps un nom dans le domaine si disputé de

l'entraînement physique. Pendant plusieurs années, il a conduit personnellement l'entraînement des aspirants de la 5e division. Son but est d'introduire dans notre armée une méthode utilitaire et simple. Veut-on dire par là que tout ce qui fut fait a été inutile ? Certes non ! Mais si nous considérons le nombre des systèmes ou des méthodes qui ont successivement fleuri chez nous (ailleurs aussi) pendant et après la guerre, nous en concluons à la nécessité d'une mise au point. Il est évident que des moyens différents peuvent mener au même but. Si tous les officiers de carrière, à capacités égales, étaient abreuvés à la même source et empreints d'une même doctrine, nous pourrions rendre plus fermes certains procédés d'instruction.

La réglementation de l'entraînement physique dans nos écoles de recrues n'échappe point à cette constatation. Prescrire aux instructeurs des schémas d'un formalisme souvent étroit, ce serait tuer en eux toute initiative, partant toute émulation. Il faut donc considérer le manuel pratique du major Müly, moins comme une codification sévère de « tout ce qui doit être fait » que comme une source d'exemples pouvant être choisis suivant le degré d'entraînement des élèves (recrues, sous-officiers, aspirants). Le « système Müly », comme on l'appelle communément en Suisse allemande, a fait ses preuves. Mais il demande à être compris, assimilé pratiquement par l'expérimentation personnelle et interprété avec bon sens. La question de notre entraînement physique est dominée par la brièveté du temps à disposition. Ce facteur a été respecté dans l'établissement des programmes journaliers. De très bonnes photographies illustrent un texte précis et clair et rehaussent la valeur incontestable de ce livre, fruit d'une longue expérience mise au service d'une cause désintéressée.

### III. *Die militärische Geländeskizze*, par le capitaine G. Däniker.

L'établissement d'un croquis militaire, comme la lecture de la carte, est affaire d'expérience et de pratique. Il résulte de ce fait qu'en général les croquis présentés par nos jeunes officiers sont inhabilement faits et mal conçus. Le capitaine Däniker s'est efforcé, en un exposé très clair appuyé sur de nombreux dessins, de fixer les principes et les règles indispensables à l'établissement d'un croquis (esquisse) militaire qui fasse ressortir le caractère topographique spécial du secteur de terrain étudié et donne au destinataire du croquis l'image tactique qu'il en attend. A l'heure où nous organisons méthodiquement nos services de renseignements dans l'armée, l'étude de ce livre aura le précieux avantage de permettre à nos jeunes officiers de compléter et de parfaire l'instruction primaire reçue à l'école d'aspirants. Il mérite donc d'être chaudement recommandé<sup>1</sup>.

Capitaine R. M.

(Prix par volume, couverture-toile, format de poche, 3 fr. 50).

*L'effondrement du plan allemand en septembre 1914*, par le général Camon. Etude stratégique, avec 22 croquis dont 1 hors texte. In-8 de 157 pages. Paris 1925. Berger-Levrault. Prix : 8 fr. (français).

Le général Camon est l'homme de la stratégie napoléonienne, comme on sait. Ses ouvrages : *La guerre napoléonienne*, *La bataille*

<sup>1</sup> Une traduction française du petit ouvrage de Däniker, *Kartenlesen*, vient de paraître par les soins du capitaine D. Perret (Zurich 1925, Bopp & Cie).

napoléonienne, *La justification napoléonienne*, *Le système de guerre de Napoléon*, j'en passe, en sont autant de preuves. Ne nous étonnons donc point si, étudiant l'offensive allemande de 1914 en Occident, il le fait à la lumière des enseignements qu'il a déduits des guerres napoléoniennes.

Pour les lecteurs de la *Revue militaire suisse*, son exposé des altérations subies par le plan Schlieffen de 1905, à la suite des interventions de Moltke le jeune, n'introduit aucun élément nouveau. Le colonel Poudret les a renseignés à ce sujet dans la suite des études dont notre livraison de février 1924 a rappelé la succession. Tous les ouvrages parus depuis, y compris celui de M. le général Camon, dernier en date publié en France, ont confirmé ses conclusions sans y rien changer d'essentiel. Même l'exposé de l'exécution du plan allemand, pour lequel le général Camon s'est appuyé sur l'ouvrage bien connu de von Kuhl et sur deux publications récentes du commandant Merry (*Revue de France*) et du commandant Koeltz (*Revue de Paris*) confirme, tout en ajoutant des éléments de faits, les conclusions du colonel Poudret. Et l'on peut maintenant invoquer, toujours dans le même sens, une source plus directe, le premier tome de l'historique officiel des Reichsarchiv.

En revanche, ce qui est nouveau pour nos lecteurs, c'est le mode d'appréciation adopté par le général Camon pour sa critique des opérations allemandes. Opposant constamment le « système napoléonien » à la « forme Cannes » de la stratégie du haut commandement impérial, il est conduit à voir, je ne dis pas le secret de la victoire mais des probabilités de victoire supérieures, dans l'application des « principes invariables » de l'art de la guerre tels qu'ils ressortent de la pratique napoléonienne.

Observation de l'auteur intéressante à relever. Le plan Schlieffen de 1905 a été une conception conforme au système napoléonien. Toute la réussite de la manœuvre dépendait de la forte masse de choc de l'aile droite agissant sur les communications ennemies. Le reste y était subordonné. La supériorité au point décisif entraînait le succès général. En glissant vers la « forme Cannes » Moltke a diminué ses chances. Mais s'il a glissé vers la « forme Cannes », c'est encore à Schlieffen qu'il le doit. On ne constate pas sans quelque étonnement, en effet, que celui-ci, après avoir élaboré en vue de la guerre contre la France un plan d'opérations tout napoléonien, s'en est écarté dans sa doctrine de fin de carrière. Par son étude de la conception d'Annibal à Cannes, et rapprochant de celle-ci, comme il l'a fait, les victoires de Moltke l'ancien à Sadova et à Sedan, il a créé un système dont tous les chefs de l'armée allemande se sont depuis lors inspirés. F. F.

*Les doctrines dans la préparation de la Grande guerre*, par le général Arthur Boucher. In-16 de 249 pages avec 8 croquis, dont 5 hors texte. Paris, 1925. Berger-Levrault. Prix : 8 fr. (français).

Le général Camon demande sa doctrine stratégique à Napoléon, et par celui-ci remonte à Frédéric-le-Grand et jusqu'à Epaminondas battant les Spartiates à Leuctres. Le général Arthur Boucher prononce encore un pas d'un demi-siècle en arrière et s'adresse à Socrate instruisant Xénophon. Nous sortons des formes et des systèmes stratégiques, abandonnons Moltke et ses armées convergentes, Schlieffen et son schéma de Cannes, Von der Goltz ou Bernhardt stéréotypant Leuthen, et même le général Camon et le système napoléonien. Au-dessus de tous ces stratèges et stra-

tégistes, il y a un principe fondamental qui les domine et qui procure la victoire, ici d'une façon, là d'une autre, mais dans la mesure où ses façons le respectent : « C'est ainsi que recherchant quelle devait être la vertu d'un bon général, Socrate, mettant de côté toutes ses obligations, ne lui demandait que de faire le bonheur de ceux qu'il commande. »

Qu'est-ce à dire ? Comment le général fera-t-il le bonheur de ses soldats ? En leur procurant la victoire, car c'est à quoi tous aspirent du plus profond de leur âme, et en la leur procurant au moindre sacrifice de vies possible.

Ainsi l'a compris, entre autres, Napoléon, mais bien entendu le Napoléon de la première manière ; et il succomba précisément lorsqu'oubliant du précepte socratique, il ne vit plus dans ses soldats qu'une chair à canon.

La conséquence du précepte, c'est encore Socrate qui la développera. Il disait à ses élèves : « A la guerre, il n'y a que des principes généraux, qui ne sont eux-mêmes que des vérités naturelles. Il y a autant de moyens de les appliquer que de circonstances, et les circonstances ne sont jamais les mêmes. »

Nous voici sur le chemin de la méthode des cas concrets. Xénophon, exerçant, pendant la retraite des Dix mille, l'influence directrice prédominante, en exprimera la formule, et la répéteront après lui tous les plus grands hommes de guerre. Quand l'ennemi est signalé et qu'au conseil des généraux Xénophon est appelé à donner son avis : « De quoi s'agit-il ? répond-il généralement. De repousser l'ennemi en subissant les moindres pertes. » Examinant alors la situation, il en déduit « la manœuvre » à exécuter.

Xénophon procure ainsi au général Boucher son point de départ et le critère dont celui-ci se servira pour apprécier les probabilités de victoire des Français et des Allemands dans la préparation de leurs plans de guerre depuis 1871, préparation qui soulève constamment le problème de la doctrine stratégique, puis de l'exécution du plan. Il chargera ensuite Xénophon, personnellement, de présenter la critique, sans risques d'ailleurs, pour lui qui tient la plume, d'être contredit, car voilà bien 23 siècles à peu près que le capitaine grec est mort.

Très instructif et retenant vivement l'attention l'exposé sommaire des plans de guerre successifs de l'état-major français, depuis le général de Miribel en 1871 au plan XIII de l'époque de 1892-1896. Cette époque est, pour le général Boucher, celle de la meilleure préparation stratégique et politique de la France, donc de la plus grande sécurité. L'Allemagne estime la France en trop bon état de défense pour continuer à nourrir des projets d'attaque. Le précepte socratique est appliqué ; l'ennemi est virtuellement repoussé avec un minimum de pertes, voire sans pertes puisqu'il renonce à faire la guerre. Du plan XIII au plan XVII, dont on a tant parlé, le précepte tend à être perdu de vue ; s'épanouissent les doctrines nouvelles, répandues par le général Bonnal, et plus récemment par le colonel de Grandmaison. Xénophon, qui voit de part et d'autre de la barricade, aura beau jeu pour prédire les échecs français sur la frontière, en août 1914.

Le général Boucher poursuit une étude analogue du côté allemand, et nous retrouvons ici des chapitres qui traitent, comme ceux du général Camon, de la transformation du plan Schlieffen, avec cette différence que le général Boucher retient plus volontiers le Schlieffen de la « forme Cannes » et moins celui de la conception napoléonienne relevé par le général Camon.

Avec le général Joffre instruit par les malheurs du début, on revient à Socrate et à Xénophon. Le général Boucher se fait l'éloquent défenseur du vainqueur de la Marne contre les attaques dont il a été l'objet. Il lui rend justice et non seulement avec conviction mais en invoquant des arguments solides. La lecture de ce chapitre soulagera bien des consciences.

Après quoi, Xénophon ayant attendu la fin de la guerre pour formuler ses conclusions définitives, ce qui est d'un homme avisé, n'hésitera pas à proclamer que la France a dû ses échecs du début, d'abord à ses déchirements intérieurs, — souvenir effacé déjà si l'on en juge par les événements actuels, — puis à ses doctrines militaires nouvelles qui n'ont pas reposé sur des bases assez profondes pour être inébranlables. Elles ont oublié d'une part, en mettant le courage du soldat dans ses réflexes, — ce qui a conduit le commandement en chef à se priver de ses formations de réserve, — que ce soldat a une âme ; d'autre part, qu'aucun dispositif de bataille n'est applicable à tous les cas, car, a dit Socrate en sa sagesse, « les circonstances ne sont jamais les mêmes. » F. F.

*Stratégie*, par le colonel d'artillerie F. Culman. Grand in-8 de 590 pages. La manœuvre stratégique offensive dans la guerre de mouvement. — La défense des Etats. — Les traités de paix et le tracé des frontières. — La couverture et les grandes opérations préliminaires. — Elaboration des plans d'opérations. — Paris 1924. Charles Lavauzelle et C<sup>ie</sup>.

Avec le colonel Culmann, nous quittons les domaines parcourus par le général Camon et le général Boucher, pour aborder celui des données d'application de la stratégie contemporaine, c'est-à-dire de la stratégie enrichie par l'expérience de la guerre européenne. Cela ne signifie pas que Napoléon soit relégué à l'arrière plan, ni même Socrate. Lorsque, par exemple, le colonel Culmann écrit qu'il ne faut accorder la préférence à aucune des formes de la manœuvre stratégique, mais les employer l'une ou l'autre suivant les nécessités supérieures de la situation, et lorsqu'il ajoute qu'il n'y a pas de système pour préparer sûrement la victoire, il ne s'éloigne guère du penseur grec affirmant que les circonstances ne sont jamais les mêmes. Quant à Napoléon, le colonel Culmann s'en préoccupe lorsqu'il montre comment les principes à la connaissance desquels l'étude des guerres a conduit le grand capitaine se retrouvent dans le plan Schlieffen de 1901-1905 ; il rejoint ici, le général Camon.

Mais ce sont là des paragraphes de l'ouvrage. L'auteur a des visées plus étendues ; son volume, pendant de celui qu'il a composé sur la *Tactique générale*, expose l'ensemble des conditions posées à l'art de la stratégie par les moyens de guerre actuels. Il s'applique, en même temps, à faire ressortir que ces moyens, variables suivant les époques, se greffent sur des constantes que la suite des siècles ne modifie pas. Elles ont été fixées, sur chaque théâtre d'opérations, par la géographie, et jusqu'ici, les voies où celle-ci emprisonne la marche des armées se sont toujours impérieusement imposées. Pour établir sa preuve, en ce qui concerne le champ des opérations de l'Allemagne centrale qui vit les manœuvres de 1805 et de 1806, le colonel Culmann ne craint pas de remonter aux époques tertiaire et quaternaire, ce qui n'était peut-être pas tout à fait indispensable.

Pour la première fois, nous trouvons chez un auteur la préoccupation de demander aux détails du pacte de la Société des Nations ses conséquences stratégiques. Aux yeux du colonel Culmann, il

n'est pas de nature à altérer sensiblement les données du passé ; ses dispositions sont trop générales et vagues, et ses procédures trop lentes pour autoriser une entrée en guerre efficace, et garantir la sécurité des Etats qui se confieraient en lui seul. Il ne remplace pas les garanties positives du passé, telle, par exemple, pour la défense de la France contre l'Allemagne, l'occupation actuelle de la rive gauche du Rhin ; ou les alliances loyales entre pays unis par la communauté des intérêts ; ou de solides frontières et une sérieuse préparation militaire.

L'ouvrage est intéressant dans son ensemble et suggère de nombreuses réflexions. Ses premiers chapitres se meuvent généralement dans le domaine de la stratégie pure ; les derniers voient plutôt la stratégie dans l'hypothèse plus étroite du duel franco-allemand. Mais même avec cette limitation, il est riche d'enseignement. F. F.

*Le ravitaillement national, ses origines, ses règles générales*, par J. Audibert, Charles Lavauzelle. Paris, 1925. 175 p. in-8. Prix 10 fr. (français).

M. Audibert, contrôleur général de l'administration de l'armée française, est mort subitement en 1924, au moment où son ouvrage allait être imprimé. Les éditeurs ont pu mettre en tête de l'avant-propos les lignes que l'auteur consacrait à la mémoire de son maître et ami, l'intendant-général Ducuing, mort en 1916 :

« Ce grand administrateur est mort à la tâche mais, nous devons le répéter en terminant, son œuvre demeurera et perpétuera sa mémoire. »

Chargé de donner, de 1895 à 1898, les premières leçons sur le ravitaillement à des officiers de toutes armes, l'auteur a pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de faire connaître une organisation qui a fait ses preuves pendant la grande guerre. Si la mobilisation économique *intégrale* est une conception nouvelle, le livre du contrôleur-général Audibert rappelle à ceux qui seraient tentés de l'oublier, qu'il existait en France, avant 1914, sous le nom de ravitaillement national, un système de mobilisation économique partielle.

Le ravitaillement national n'était pas une improvisation des dernières semaines ou des derniers mois. Sa charte fondamentale se trouve dans un décret du 12 mars 1890, résultat lui-même de plusieurs années de travaux du sous-intendant Ducuing. Celui-ci, dans les diverses charges qu'il occupa depuis, ne cessa de perfectionner son œuvre, jusqu'au moment où la mort vient l'atteindre à son poste en 1916.

M. Audibert, qui fut pendant cinq ans le collaborateur de Ducuing, a fort bien retracé dans son petit volume ce que fut cette œuvre et les services qu'elle rendit à la France d'un bout à l'autre de la guerre mondiale. L.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*. No 11. Zur Stellung des Instruktionsoffiziers der Infanterie (dazu 6 Tabellen), von Oberst Zwicki. — Gedanken zur Schiessausbildung, von Oberst E. Häusermann. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Schweiz. Unteroffizierstage 1925 Zug. — Literatur. — No 12. Erfahrungen mit dem leichtem Maschinengewehr, von Hptm. O. Frey. — Reformen in unserem Schiesswesen, von Walter Höhn, stud. ing. — Sektionsberichte. — Herzog-Stiftung. — Literatur.